



Liminaire

Contacts – n°243 (2013)

Ce volume exceptionnel de la revue *Contacts* est consacré à un événement exceptionnel : un grand colloque interorthodoxe et œcuménique sur « Les enjeux du prochain concile de l'Église orthodoxe » qui s'est tenu du 18 au 20 octobre 2012 à l'Institut Saint-Serge (Paris). Coorganisé par l'Institut et par le Centre de recherches œcuméniques de l'Université Catholique de Leuven (Belgique) en partenariat avec le Collège des Bernardins (Paris) et la revue *Contacts*, ce colloque a permis de rassembler, dans un climat studieux et chaleureux, environ 150 personnes (dont de nombreux étudiants) – orthodoxes, mais aussi catholiques et protestants – autour de 18 conférenciers principaux et 8 conférenciers parallèles, issus de douze pays (France, Belgique, Grèce, États-Unis, Italie, Liban, Pologne, Roumanie, Russie, République tchèque, Suisse, Ukraine).

Nous publions en français dans cette livraison les Actes de ce colloque qui se proposait de revisiter les thèmes du futur « Grand Concile panorthodoxe » – concile qui, malgré les efforts déployés par le patriarcat œcuménique et les autres Églises autocéphales depuis des décennies, n'a hélas pas encore pu se réunir.

Lors de la séance inaugurale, Noël Ruffieux (Fribourg), remplaçant l'archevêque Gabriel de Comanes malade, a parlé de « La préparation et la réception du Concile ». Il a souligné la nécessité d'une conversion de la part du peuple de Dieu pour qu'un concile soit bien préparé et porte les fruits que l'on peut espérer. Puis Peter De Mey (Université Catholique de Leuven), dans sa réflexion historique sur « Le rôle des observateurs durant le Concile Vatican II », justifiait implicitement la présence d'observateurs actifs à ce Colloque.

La première session était consacrée à la question d'un *Calendrier liturgique commun à tous les chrétiens*. Pierre Sollogoub (Paris) expliqua pourquoi sont nécessaires et possibles une réforme du calendrier et une date commune de Pâques. Le père Vladimir Khoulap (Académie théologique de Saint-Petersbourg) a souligné la nécessité de poursuivre une pédagogie aujourd'hui en Russie pour mieux faire comprendre les raisons d'une nécessaire réforme du calendrier liturgique. L'observateur, le père Thomas Pott (monastère catholique de Chevetogne) a élargi la question du calendrier à celle d'une nécessaire réforme dans la compréhension du sens de la liturgie chrétienne.

La deuxième session fut dédiée à L'autocéphalie, l'autonomie et les diptyques, c'est-à-dire à l'organisation et aux relations canoniques entre les diverses Églises autocéphales ou autonomes. Le père John Erickson (Institut Saint-Vladimir, New-York) a réfléchi sur « Autocéphalie et autonomie », soulignant les liens unissant les autocéphalies nationales contemporaines avec l'émergence des États nationaux, ainsi que les nouveaux défis de la mondialisation et la fragilisation des frontières étatiques. Puis il s'est référé aux travaux de la Commission inter-orthodoxe préparatoire durant les années 1990-1993, et aux réponses contrastées apportées par les Églises orthodoxes territoriales. Le père Grégoire Papatomas, (Institut Saint-Serge) a développé en profondeur « La question des diptyques ». Il a relié cette question à celle de l'« ethno-phylétisme », et a souligné la priorité des critères ecclésiaux et canoniques sur les intérêts nationaux et politiques. L'observateur, le père Joseph Famerée (Université Catholique de Louvain), a proposé une réflexion sur la catholicité de l'Église et sur les implications qui en découlent concernant l'autocéphalie.

La troisième session était consacrée à L'avenir de la « diaspora » orthodoxe. Antoine Arjakovsky (Collège des Bernardins, Paris), dans son texte intitulé « La question de la "diaspora" au prochain concile panorthodoxe : propositions pragmatiques », a souligné la nécessité que les communautés de la prétendue « diaspora » soient réellement associées dans le processus préconciliaire. Quant à l'observatrice, Ivana Noble (Université de Prague), dans « L'avenir de la "diaspora" orthodoxe, point de vue d'un observateur », ayant retracé les temps forts de l'histoire de la « diaspora », elle s'est penchée sur le phénomène regrettable de la multiplication des juridictions parallèles.

La quatrième session aborda le lourd dossier des Relations des Églises orthodoxes avec les autres Églises chrétiennes et le mouvement œcuménique. Tamara Grdzeldze (Église orthodoxe de Géorgie / Foi et Constitution), réfléchissant sur « Les relations œcuméniques des Églises orthodoxes territoriale », a parlé de l'engagement des orthodoxes en faveur du dialogue œcuménique, signalant une certaine ambiguïté : les orthodoxes font preuve d'une fluctuation permanente entre des modèles ecclésiologiques exclusivistes et des approches inclusivistes. Michel Stavrou (Institut Saint-Serge), dans sa communication intitulée « Relations œcuméniques et reconnaissance du baptême des autres Églises », a plaidé une reconnaissance unanime, lors du futur Concile panorthodoxe, du baptême dispensé par les Églises catholiques et protestantes. L'observatrice, Barbara Hallensleben (Université de Fribourg), dans « Églises sœurs : principes herméneutiques dans les relations entre Églises chrétiennes ad intra et ad extra », a invité les Églises locales catholiques d'une part et orthodoxes d'autre part à avancer sur le chemin de l'unité par une reconnaissance mutuelle d'écclésialité.

La cinquième session fut dédiée à deux questions associées : La contribution de l'Église orthodoxe aux questions éthiques et sociales et L'importance du jeûne. Radu Preda (Faculté de Théologie orthodoxe de Cluj, Roumanie), dans « L'orthodoxie face aux questions éthiques et sociales », a estimé que le Concile panorthodoxe pourrait offrir un message éthique fondé sur les expériences accumulées par les Églises locales. L'ordre du jour socio-théologique de ce Concile pourrait être varié, offrant des réponses crédibles aux interrogations de l'homme d'aujourd'hui. Athanase Papatthanassiou (Revue de théologie Synaxi, Athènes), évoquant « Le jeûne chrétien dans la société post-moderne », a rappelé le caractère ecclésial et eucharistique du jeûne chrétien et sa mission rénovatrice. Le jeûne renvoyant à un acte de partage, il a montré sa dimension contestataire dans un monde marqué par l'ultra-individualisme. L'observatrice protestante, Anne Marie Reijnen (ISEO, Paris), dans « Le jeûne, quelques observations protestantes », a mentionné l'actualité du jeûne chrétien tant pour notre société d'hyperconsommation, que pour le protestantisme luthéro-réformé, pouvant trouver des formes nouvelles liées à la prière, l'année liturgique et la solidarité.

Enfin, Pantelis Kalaïtzidis (Académie théologique de Volos) devait apporter ses « réflexions conclusives » soulignant, à travers une analyse critique, la fécondité des diverses communications et leur apport possible pour redynamiser le processus préconciliaire orthodoxe. Au-delà de l'échange des idées sur les enjeux du Concile panorthodoxe et sur la nécessité de procéder à un ajustement des thèmes officiels, nous publions en post-face les propositions concrètes formulées par Georges Nahas, lors d'une table ronde au Collège des Bernardins, pour redynamiser le processus conciliaire.

Préparé avec notre collègue et ami Antoine Arjakovsky (Collège des Bernardins), ce colloque a bénéficié aussi de l'aide de nos collègues de l'Institut Saint-Serge et particulièrement de son doyen le père Nicolas Ozoline qui en a présidé l'ouverture. La publication des Actes en version française n'aurait pas été possible sans l'aide précieuse des traducteurs : Marianne Audouard, Juliana Lopoukhine-Pierre, Lucile Chveder, Stéphane Sollogoub et la relecture attentive d'Olga Lossky-Laham. Que tous soient ici vivement remerciés.

Dans un message liminaire lu in absentia, le métropolitain de France Emmanuel, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, souhaitait que ce colloque « facilite la compréhension des interrogations que suscite le processus conciliaire » et se déclarait convaincu que l'ensemble des réflexions « participerait positivement au processus conciliaire de l'Église orthodoxe » qui n'est pas seulement l'affaire des orthodoxes mais « engage tout le christianisme ». Nous partageons cet espoir. Un colloque n'est pas un concile. Nous ne prétendons pas présenter ici les solutions aux questions complexes encore en débat entre les Églises territoriales. Ces Actes proposent un constat lucide sur les travaux en cours et quelques pistes pour aller de l'avant. Espérons que cette contribution circule et aide à informer et sensibiliser le Peuple de Dieu à l'urgence de se mettre tous ensemble – évêques, clercs et laïcs – à l'écoute de l'Esprit Saint, pour que l'Église réponde aux défis de notre temps et offre un message nourrissant « pour la vie du monde ».

Michel Stavrou
Institut Saint-Serge

Peter De Mey
Université Catholique de Leuven

.

.